



Nombre de document(s) : **1**
Date de création : **6 janvier 2010**
Créé par : **Université-Laval**

table des matières

Un petit homme singulier	
Les Echos - 7 février 2006.....	2

*Ce document est protégé par les lois et conventions internationales
sur le droit d'auteur et ne peut être diffusé ou distribué.*

LesEchos

Les Echos, no. 19600
Extrait, mardi, 7 février 2006, p. 12

Roman français

RAVEL

Un petit homme singulier

MICHEL PAROUTY

Les dernières années de la vie du musicien par un romancier à l'écriture exigeante.

Editions de Minuit, 128 pages, 12 euros.

par Jean Echenoz

« On s'en veut quelquefois de sortir de son bain. » Une phrase banale, simple, limpide apparemment. Du genre « La marquise sortit à cinq heures » ou « Longtemps je me suis couché de bonne heure ». L'une de ces phrases qui, sous leur air anodin, entrouvrent une porte sur des perspectives infinies. Ainsi commence le « Ravel » de Jean Echenoz. Un jour de 1927, le compositeur se prépare à quitter sa demeure de Montfort-l'Amaury (on a méchamment dit que ses pièces minuscules étaient faites pour un individu de petite taille) pour embarquer sur le paquebot « France ». Destination : les Etats-Unis, où il remporte des triomphes. Dix ans plus tard, diminué par la maladie, il s'éteint après une opération du cerveau. Une mort aussi rapidement traitée que l'exécution de Julien Sorel.

Subtil jeu d'allers et retours

Ce sont les dernières années du fameux musicien qui sont évoquées

ici, en instantanés, qui ne cessent de se déplier comme les fleurs japonaises en papier au contact de l'eau. On est bien obligé d'avouer que l'on ne sait pas grand-chose de l'auteur de ce « Boléro » qui, tous les ans, rapporte une fortune à la Sacem. La vie du dandy raffiné conserve sa part de mystère. Un Américain, Benjamin Ivry, dans un ouvrage qui n'a pas été traduit en français (« Maurice Ravel, A Life », Welcome Rain Publishers), a tenté de jeter la lumière sur sa sexualité : Ravel aurait été gay - la démonstration, qui s'appuie pourtant sur les oeuvres, est loin d'être concluante. Les biographes, Marcel Marnat en tête, ont tous reconnu leurs limites. Ne comptez pas sur Echenoz pour suivre leurs traces. Il reste romancier et non chercheur ou historien. Les anecdotes, il les connaît : Ravel trop maigre et petit pour être accepté comme pilote pendant la Première Guerre, Ravel indulgent avec ses jeunes confrères qui tirent sur lui à boulets rouges, Ravel détruit à petit feu, dont les doigts se rebellent, dont la mémoire s'évade, à tel point qu'il finit par ne plus reconnaître ses créations. L'important, c'est la manière dont il utilise cette matière brute.

Parler de style, à propos d'Echenoz, serait réducteur. Mieux vaut parler d'écriture. Car, comme tous les grands romans, « Ravel » montre que l'acte d'écrire est une remise en jeu permanente. L'écrivain manie les mots comme, sur une portée, le musicien dispose les notes. Rythme, harmonie, couleur - ou absence de couleur, dictée par un ton parfois distant -, tout choix ne peut être que nécessaire. Il ne s'agit pas de décrire des faits, mais de se servir d'eux comme d'une ossature qui attend sa chair. De s'arranger pour que l'affabilité des phrases, leur simplicité, qui frise parfois la sécheresse, surprenne. En un subtil jeu d'allers et retours, l'artiste est ainsi portraituré, lointain et familier, fragile et coupant, agaçant et attachant. Probablement solitaire, même lorsqu'il est entouré d'amis. Dans sa clarté et sa lumière, la musique de Ravel a quelque chose d'indéfinissable et d'enchanteur, semblable en cela à celle de Mozart. Douce et cassante, ironique et tendre, la musique d'Echenoz en est l'écho affectueux.

MICHEL PAROUTY

© 2006 Les Echos ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-C news-20060207-EC-4379694 - Date d'émission : 2010-01-06

Ce certificat est émis à Université-Laval à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)